BULLETIN DE LIAISON DE LA CAMPAGNE D'ALPHABETISATION
(MENSUEL SAUF JUILLET ET AOUT) ISSN 0774-1499

le journal de l'Alpha

Editeur resp.: A. LEDUC, av. Clémenceau, 10, 1070 Bruxelles
AVRIL 91 NUMERO 65 BRUXELLES X

LISTE DES COORDINATIONS REGIONALES DE LIRE ET ECRIRE

LIRE ET ECRIRE Brabant wallon
rue Chambille 16
1400 Nivelles
067/21 96 73

LIRE ET ECRIRE Bruxelles
av. Clemenceau 10
1070 Bruxelles
02/523 20 35

LIRE ET ECRIRE Charleroi
FUNOC
av. Général Michel 1B
6000 Charleroi
071/31 15 81

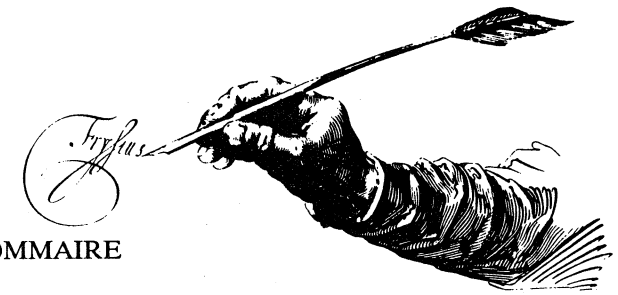
LIRE ET ECRIRE Centre et Borinage
rue des Amours, 3
7100 La Louvière
064/26 09 74

LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental
Réduit des Dominicains 9
7500 Tournai
069/22 31 01

LIRE ET ECRIRE Prov. de Liège
rue Laoureux, 34
4800 Verviers
087/33 77 07

LIRE ET ECRIRE Luxembourg
place des Fusillés 3A
6700 Arlon
063/21 92 41

LIRE ET ECRIRE Namur
rue Froidebise 1
5000 Namur
081/74 10 04



SOMMAIRE

*Concours de textes en français facile 2
*Dossier: Récits de vie (I) 4
Les années 70, un événement de ma vie.....4
-Parcours d'apprenants 7
-Une expérience à partager.....8
- Mon histoire d'Haïti.....10
-Lectures et documentations 13
*Infos 13
*Formations..... 14
*L&E Namur: la décennie de l'Alpha..... 15

Publié avec le soutien de la Communauté Française

Contact:
Lire et Ecrire, Avenue Clémenceau,10
1070 Bruxelles Tel: 02/523 20 35
Abonnement:
Belgique: 300 fb
Etranger: 400 fb
CGER n°001-1626640-26

Concours de textes en français facile
Remise des prix

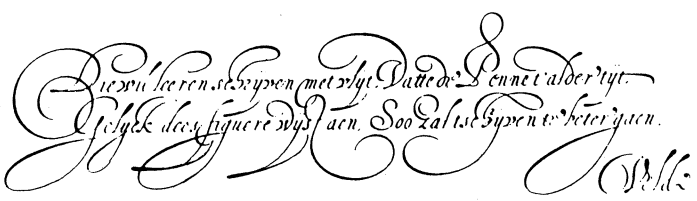
Le Concours "Pour le plaisir de tous, écrivez un livre" s'est clôturé le 26 février 91 par la remise des prix aux lauréats. Celle-ci s'est déroulée dans le cadre de la Foire du livre, au stand de la Direction générale de la Culture de la Communauté française.

Trente-six ouvrages avaient été pré-sélectionnés et soumis au jury. L'unanimité s'est rapidement faite, après un premier tour, sur dix-neuf titres qui recueillaient au moins une voix, puis sur les deux premiers prix, deux ouvrages se détachant nettement et faisant l'accord de tous.
Pour la suite, il a été beaucoup plus difficile de choisir, notamment face à la diversité des sujets, des styles et des formes. Si la nouvelle était largement dominante (dix-huit sur les trente-six textes pré-sélectionnés), on trouvait aussi des poèmes (sept), des contes (six), des récits de vie (trois), un roman et une pièce de théâtre. Par ailleurs, trois de ces textes étaient des textes collectifs.
Après bien des discussions, le jury a décidé d'attribuer trois "troisième prix" et deux "mention spéciale". Ces deux mentions ont été attribuées à des textes particulièrement intéressants, mais qui ne pouvaient être publiés tels quels dans une série d'ouvrages à destination de nos publics. Il s'agit de Mustapha AZZAKHRIMI pour "Mon vécu de l'école" et de Guy REBIER pour "Vacances noires pour Manly", énigme policière.

Le premier prix a été attribué à Marie DENIS, écrivaine, pour sa nouvelle "La lettre". Le deuxième à Cécile ROLIN, animatrice d'alphabétisation au CARIA, pour ses deux textes "Mon ami Sodia", récit de vie, et "Les sept frères et les sept soeurs", conte touareg.
Les troisièmes prix ont été attribués à Luc CLEYEN pour sa nouvelle "Le coquillage", à Raphaëlle BELL pour "Anthracite et le Petit Paul", et à Paul MAHIEU pour "Un dix juillet au Canteraine".

Le Concours s'est terminé par la rencontre des auteurs primés autour d'un verre dans un agréable cadre informel.
Mais le projet ne l'est pas. Les auteurs ont souhaité poursuivre leurs contacts avec Lire et Ecrire et les groupes d'alphabétisation. Reste l'édition... et le lancement d'une collection. Prochain objectif... A suivre...

Catherine STERCQ.



Marie DENIS ou le goût de la simplicité

Introduire la poésie dans un texte simple, faire partie d'un recueil de nouvelles publiées, être une parmi d'autres, voilà le défi que Marie se proposait de relever en participant au concours "Pour le plaisir de tous, écrivez un livre".
"La lettre" est une nouvelle toute en nuances, empreinte de subtiles touches telles "les petites vagues frisées" de la mer, parsemée de métaphores.

En scène: des amoureux de 50 ans, un couple qui s'est découvert, révélé et s'aime depuis 5 ans déjà. Ils viennent de passer 15 jours superbes à la mer. Ils sont indépendants: lui est démarcheur en pantoufles, elle crée avec du tissu. "A l'approche de la saison humide, les pieds veulent avoir chaud"; c'est pourquoi lui doit rentrer. Et elle, cette dame "à la belle petite tête dorée" veut rester quelques jours encore.
Les voilà donc seuls. Lui chez elle où il est venu habiter. "Quand on n'est plus tout jeune et qu'on a vécu longtemps seul, c'est un gros changement". Ses affaires à elle sont partout; il lui semble qu'elles l'appellent. Alors, il lui écrit... pour bavarder. Cette lettre va lui sauver la vie, à elle. Un vrai miracle.

"Il suffit du coeur pour raconter cela, me dit Marie très humblement. Et le coeur est intelligent : il accompagne le miracle qui a lieu quand même. Il faut se rappeler que l'inattendu arrive parfois dans la vie, comme un petit quelque chose d'extra qui surgit et passe." "Une lettre qui sauve... L'amour qui peut traverser les distances..."

"La lettre" est une histoire réellement vécue, relatée à Marie par l'intéressée, aussitôt consignée dans le carnet de notes des petits miracles. Ecrite une première fois sous forme de billet paru dans la Revue Nouvelle, reprise et, pour la circonstance, enrichie par d'autres récits de vie. "Circonscrire l'événement et le retourner, voilà ce que j'ai fait, dit Marie... un écrit spontané dans la consolation".
Le style se pénètre alors d'une concentration vraie sur le tableau et la situation vécue est conditionnée par toutes les autres. Le rythme et le balancement des courtes phrases dans lesquelles chaque mot porte l'intériorité des êtres et des choses permet de vivre les personnages, les rend authentiques, bien vivants.

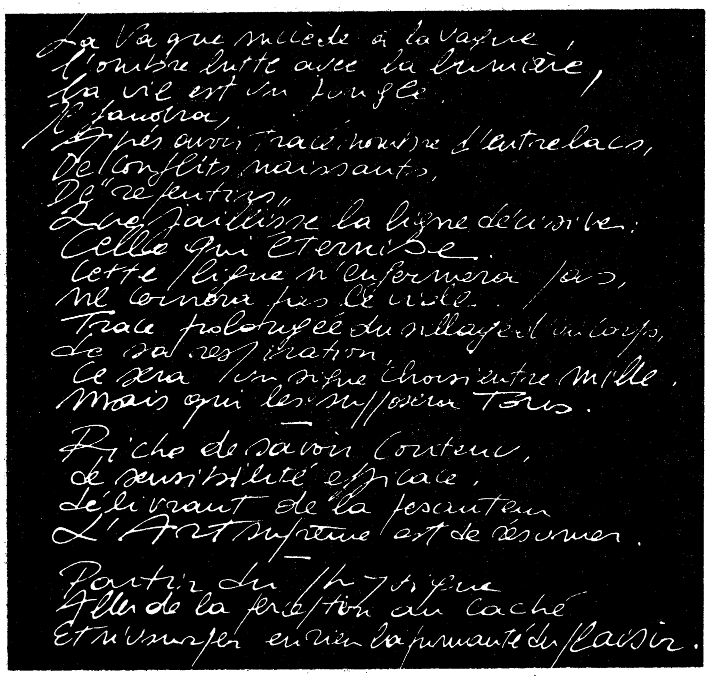
Et le lecteur est touché lui aussi par la grâce.. et la simplicité.
Une petite fête poétique, ce texte, et émouvant.
C'est bien connu, l'amour n'a pas d'âge !

Joëlle DUGAILLY.

Marie DENIS

Marie DENIS est née à Liège, il y a déjà un bout de temps.
Dernier volume paru : "Le retour des choses", éditions Tierce, Paris, 1985. Ce livre contient deux récits : "Reine au jardin" et "L'odeur du père".
Elle participe au comité de rédaction des Cahiers du Grif (Paris-Bruxelles) et de La Revue Nouvelle.
Autres occupations : écrivaine et grand-mère.
Publications :
"Des jours trop longs", Editions Universitaires, Paris, 1961
"Célébrations des grands-mères", Ed. Robert Morel, Forcalquier, 1969
"La cuisine flamande", Ed. Robert Morel, 1972
"Le petit livre rouge des femmes" (en collaboration), Ed. Vie Ouvrière, Bruxelles, 1972
"Dis Marie, c'était comment rue du Méridien 79?", Ed. Voyelles, Bruxelles, 1980

Marie DENIS — Photo Nicole HELLYN



Le CLAP et le CREAFI (France) organisent un concours d'écriture destiné aux adultes en difficulté de lecture et d'écriture. Il est réservé aux personnes qui pensent et qui disent ne pas savoir écrire. Les écrits peuvent provenir soit d'individus écrivant à titre personnel, soit d'individus participant à des dynamiques collectives (groupes d'alpha et autres).

Les textes doivent parvenir à CREAFI avant le 15 juillet 1991.
Le règlement du Concours est disponible:
- au Collectif d'Alphabétisation (tél: 02/538 36 57)
- à Lire et Ecrire (tél: 02/523 20 35)
Pour tout renseignement:
M. LIAGRE
CREAFI
rue Eugène Varlin 5-7,
59 800 Lille, France.
Tél: 00 33/20 53 82 45 ou 20 49 00 52

DOSSIER: Récits de vie (I)

Raconter sa vie, tout le monde le fait à l'un ou l'autre moment. Certains participants sont intarissables en la matière. Et l'animateur d'écouter...
Et si l'histoire de vie, ou des morceaux d'histoire de vie entraient de plain-pied dans les cours d'alpha? Si l'on profitait de cette envie de raconter pour dynamiser le cours? Pour donner envie à tous de se raconter, de s'écrire, de se lire?
Comment s'y prendre? On peut évidemment proposer à ceux qui le souhaitent d'écrire librement leur histoire. Au risque que cela ne concerne que les personnes qui se débrouillent un tant soit peu en écriture et qui se racontent facilement. Au risque aussi, au bout d'un temps, de provoquer une certaine lassitude. Au risque enfin de limiter l'intérêt de la démarche à la personne ou au groupe. Dépasser ces limites est possible!
Créer ou utiliser des supports, mettre en route des projets faisant appel à l'expérience de vie de chacun: cela peut enrichir l'éventail des possibilités d'animation à partir des expériences de vie. C'est de ces possibilités que nous avons souhaité vous entretenir en abordant le thème "Récits de vie".
Marie-France REININGER et Bénédicte VERSCHAEREN racontent l'atelier d'écriture qu'elles ont créé sur le thème "Les années 70: un événement de ma vie".
Véronique JURION et Marion MICHAUX nous font part de leur démarche pour mettre sur pied l'exposition "Parcours d'apprenants" et l'exploitation pédagogique qu'elles en ont faite.
Annie DE LEENER nous explique comment elle, qui ne savait pas écrire il y a quelques années, a choisi de "partager son expérience" lors du concours "Pour le plaisir de tous, écrivez un livre", en mai dernier. Et enfin, Joëlle DUGAILLY retrace la démarche d'une apprenante qui, pour son CEB, a fait un travail de recherche sur la vie de ses ancêtres en Haïti.
Nous en resterons là pour cette fois-ci. Mais la matière étant abondante, nous poursuivrons ce thème le mois prochain avec d'autres expériences et quelques réflexions plus théoriques.

Atelier écriture: "Les années 70, un événement de ma vie"

Deux points abordés lors d'une formation que nous avons suivie sur les récits de vie (1) nous semblent intéressants si l'on veut travailler avec des apprenants sur le récit de moments de leur vie.
Le premier : leur faire préciser ce qu'ils veulent faire connaître, à qui, comment, pourquoi... et définir les aspects qu'ils souhaitent aborder (enfance, famille,..). Le second: leur faire "recontextualiser" les événements évoqués, c'est-à-dire les amener à resituer ce qui a été vécu dans un environnement donné. Cela leur permet de se distancier de leur vécu, de prendre conscience de la représentation qu'ils en ont, de "se comprendre comme produit d'une histoire dont ils cherchent à devenir sujets" (2). Ce qui rejoint les finalités de l'alphabétisation conscientisante.

Choix d'un outil

Des dispositifs pédagogiques pour faciliter la résurgence des histoires de vie sont encore à explorer. Nous avons tenté de le faire par le biais des ateliers d'écriture. Cette technique nous semble constituer une entrée intéressante, dans un processus de formation, pour des adultes peu ou non scolarisés. Elle permet en outre d'intégrer des personnes de différentes cultures et de différents niveaux d'apprentissage.
Lors d'un week-end au Centre de vacances nature de Borzée (3), nous avons proposé aux participants un atelier sur le thème: "Les années 70, un événement de ma vie". Le but était d'amener les participants à évoquer des événements vécus, à les relater et à les mettre en rapport avec le contexte politique, social et économique de l'époque.

Une trentaine d'apprenants des trois centres du Collectif d'alphabétisation (cours du jour et cours du soir) ont participé à ce week-end. Le groupe était hétérogène du point de vue du sexe, de l'âge, de la nationalité et du niveau de maîtrise du code écrit.

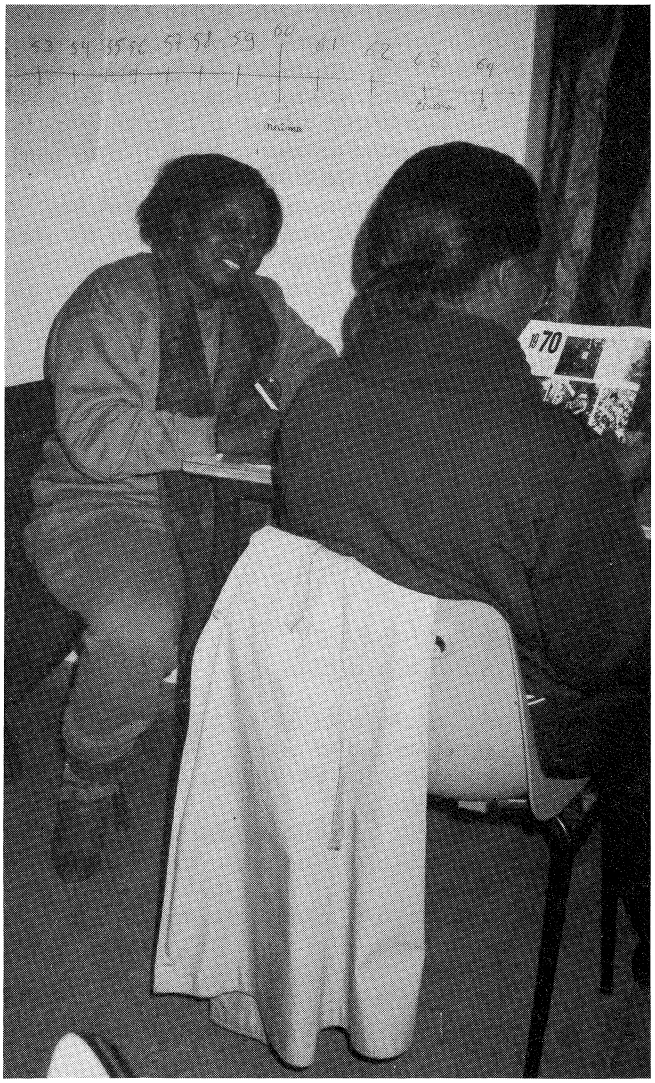
Concrètement: l'atelier

Dans une première phase, nous avons demandé aux participants de situer leur date de naissance ainsi que quelques événements dont ils se souvenaient sur une ligne du temps. Répartis en sous-groupes, ils étaient ensuite amenés à lire des extraits de romans, de journaux et de

documents de l'époque. Pour les non-lecteurs, la lecture était faite par l'animateur.

Dans une seconde phase, nous avons proposé aux apprenants d'écrire un texte sur le thème choisi à l'aide d'outils propres aux ateliers d'écriture (4).
La fresque d'une part, qui facilite l'émergence de l'écrit, qui met en condition pour écrire. Il s'agit d'écrire sur une grande feuille de papier, de manière désordonnée, une série de mots qui viennent à l'esprit par association avec un ou des mots inducteurs écrits par l'animateur. Pour cet atelier sur les années 70, nous avions choisi: mode, souvenir, jeunesse.
D'autre part, le pillage de fragments (mots, phrases, textes) extraits de différents documents. Chacun est invité à inclure les fragments de son choix dans son propre texte. Pour les débutants, ce sont les animateurs qui jouent le rôle de scripteurs.

Dans une troisième phase, chacun est invité à présenter son texte aux autres participants et à inscrire la date de l'événement sur la ligne du temps. Cette dernière est encore complétée par l'ajout de dates d'événements relevés dans les documents.
Pour terminer, on passe à une observation collective et à une comparaison de l'ensemble des documents inscrits sur la ligne du temps.



Bilan : à refaire

Nous retiendrons qu'une telle animation doit être bien structurée: définir un temps pour chaque phase, choisir des outils d'écriture adéquats (exemple: fresque...), préparer le matériel nécessaire... Il importe aussi de prévoir un nombre suffisant d'animateurs pour aider les apprenants à rédiger leurs textes.
Pour la production d'écrits centrés sur le vécu, il semble préférable de cerner des aspects que les apprenants veulent aborder: familiaux, professionnels,... Le thème, "Les années 70", était peut-être trop vaste. Il a par ailleurs été différemment apprécié par les participants.

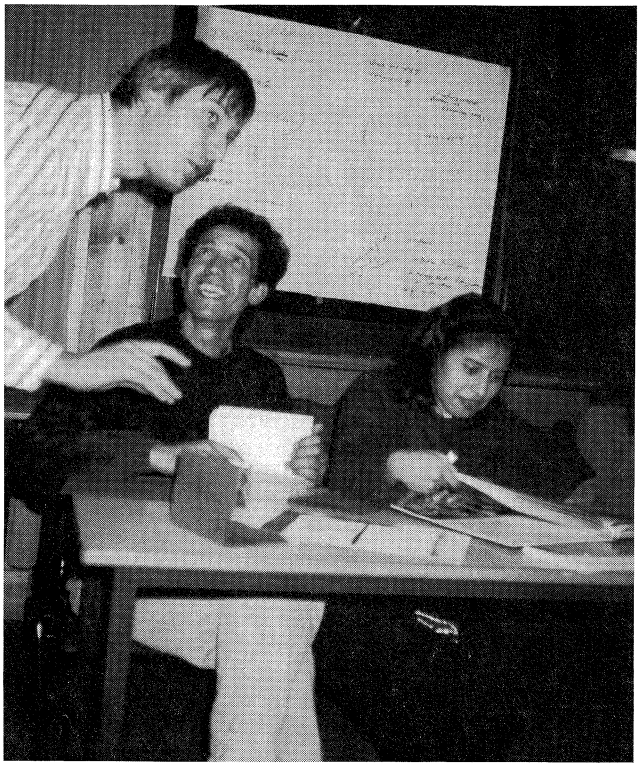
"Le sang du flamboyant" (voir bibliographie p.13)

Cette activité nous a permis de constater que beaucoup d'apprenants ont relaté des souvenirs qui ont marqué leur vie quotidienne:. mariages, accidents,... Les événements politiques et sociaux apparaissent, dans certains textes, parce qu'ils sont la cause d'une rupture dans leur vie, la raison de leur départ du pays,... Pour certains, les années 70 était l'époque de leur enfance, parfois douloureuse, comme dans le cas d'un Belge.
La troisième phase d'animation, décrite plus haut, a permis à chacun de découvrir un petit peu du vécu d'autres personnes, de mieux connaître ce qui s'est passé dans le monde, à l'époque choisie. L'hétérogénéité du groupe du point de vue des nationalités était une richesse. Chaque texte présenté était valorisé par des applaudissements.

Ce type d'animation peut également être proposé dans le cadre habituel de formation. Nous pensons, à l'avenir, proposer des animations inspirées du récit de vie en début de formation, avec des personnes qui sont dans le même groupe.

Marie-France REININGER,
Bénédicte VERSCHAEREN.

(1) Formation organisée les 15 et 16 novembre 90 par Lire et Ecrire Bruxelles et animée par le CARHOP (Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire).
(2) Extrait des Actes du Colloque des 15 et 16 octobre 82, "Mémoires collectives", Editions de l'Université de Bruxelles, 1984.
(3) Centre de vacances nature de Borzée, 5980 La Roche (084/41 17 87).
(4) Voir les articles :
- "Les ateliers d'écriture dans un cours d'alpha" de V. THOMAS, paru dans le Journal de l'alpha, numéro 55, avril-mai 1989
- "Analphabètes écrivains" de K. WATTIAUX, paru dans Echec à l'Echec, numéro 68, janvier 1990.



L'année 70... souvenir...

J'ai eu le meilleur travail que j'ai jamais eu.
Je suis resté neuf ans: le pont roulant.
La même année, il y a eu la naissance de mon fils.

Et en même temps, je passais devant un magasin qui vend des bijoux alors je voyais: -50%. J'ai dit: "Tiens, je vais acheter cette bague". Je suis entré au magasin. Normalement, la bague coûtait 5.000 frs, -50%, ça faisait 2.500 frs.
La dame a demandé ce que je voulais. J'ai répondu: "Je veux la bague". Elle a dit qu'il fallait payer et qu'après, elle donnerait la bague. Moi j'ai dit: "Je veux essayer, et si elle est juste, j'achète".
La dame n'a pas voulu donner la bague et elle a dit: "Si tu ne pars pas, j'appelle la police". Moi j'ai réfléchi et j'ai dit d'appeler la police, parce que je ne faisais pas de mal. La police est venue et ils ont parlé en flamand avec la dame. Après j'ai expliqué le problème. J'ai été avec eux au poste. Je suis entré chez l'officier et j'ai expliqué tout le problème. L'officier m'a répondu: "Il ne faut jamais mettre les pieds là-bas". Et si je retourne là, il va me renvoyer au Maroc.
Je suis sorti avec un gros chagrin et jamais je ne vais oublier ça.

Mohamed TAZI.

Exposition: "Parcours d'apprenants"

La naissance d'une exposition...

Le point de départ fut de réfléchir à notre propre parcours d'études personnelles, à nous animatrices (une enseignante et une logopède), d'en spécifier les diverses étapes et de pointer les moments difficiles et obligés (passage du maternel au primaire, etc).
Ensuite, nous avons comparé notre trajet scolaire avec celui d'un analphabète, ce qui nous a permis de mettre en évidence les moments d'échec et les obstacles rencontrés.

Cette première étape sur papier n'était que le reflet de notre pensée à nous formatrices. Il était logique d'en discuter avec les principaux intéressés. Ceux-ci nous ont confirmé que les moments difficiles s'étaient révélés des obstacles insurmontables pour eux et avaient été la source de leurs échecs successifs. Naturellement, ils nous ont détaillé tous les types d'embûches qui s'étaient présentés à eux.

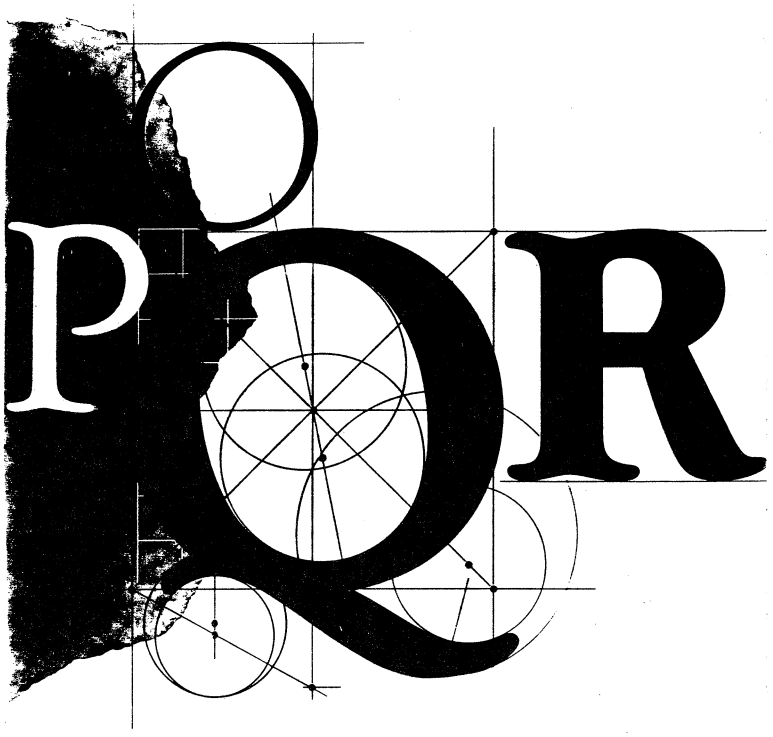
Nous avons dès lors pu établir le mur de l'exposition et réfléchir ensuite à la façon la plus adéquate de représenter les obstacles. Du style: Comment représenter la solitude? (Un apprenant nous avait dit être resté seul une semaine tous les soirs devant ses factures). La même démarche fut effectuée avec un groupe d'immigrés. Nous avons complété le mur par un aspect qui leur est propre, à savoir la difficulté de s'intégrer dans un groupe ou une société au langage différent.

Enfin, nous avons questionné les anciens apprenants au sujet de leur première rencontre avec les formateurs de Lire et Ecrire et nous avons pu retracer trois parcours généralement rencontrés par les associations qui travaillent avec des analphabètes. Nous avons distingué trois approches: la demande d'un jeune Belge qui n'est pas encore confronté au monde du travail si ce n'est via l'échec d'un examen; d'un adulte chômeur qui, lui, a perdu un emploi et a besoin d'une remise à niveau ou d'un perfectionnement; et d'un étranger qui désire apprendre la langue de son pays d'accueil.

...et son exploitation pédagogique

Il nous est paru utile de présenter certains aspects pédagogiques de l'exposition, installée dans une salle voisine à celle dans laquelle se donnent les cours.

En écoutant parler les apprenants, ou en leur faisant rédiger certaines étapes de leur vie, nous avons essayé de les aider à se situer dans un des trois parcours de l'exposition. Nous en avons profité pour travailler l'écriture. Lorsque le niveau était faible ou moyen, les phrases étaient fidèlement retranscrites ou (simplement) les idées principales notées. La lecture de ces phrases par d'autres a constitué un exercice motivant. Les apprenants d'un niveau plus avancé ont pu rédiger quelques faits marquants de leur expérience d'analphabète. La lecture de ces textes a servi de base à des exercices ultérieurs plus développés.



De nombreux exercices de compréhension de la lecture ont également été réalisés car nous pouvions profiter de la proximité de la salle d'exposition. Par ordre croissant de difficultés: lecture d'une description détaillée d'une photo et recherche de cette photo dans la salle; lecture d'une série de difficultés rencontrées par les analphabètes et repérage de celles qui sont illustrées dans la salle; lecture de la légende d'une photo (compréhension plus abstraite); lecture d'une courte biographie fictive d'un analphabète et essai de la resituer par rapport à un des trois trajets concrétisés dans la salle; lecture d'une série de problèmes rencontrés par un personnage imaginaire et mise en évidence de ceux qui sont liés à l'analphabétisme;... Cette liste n'est pas exhaustive mais tente à prouver que l'expérience de cette exposition est et reste quelque chose de motivant pour les apprenants comme pour les formateurs.

Véronique JURION,
Marion MICHAUX.

Sachez enfin que l'exposition circule toujours dans diverses associations ainsi que dans des écoles secondaires et qu'il est possible de l'obtenir auprès de
LIRE ET ECRIRE La Louvière
rue des Amours 3
7100 La Louvière
Tél: 064/26 09 74.

Une expérience à partager

Depuis plusieurs années, Annie De Leener profite de ses moments de temps libre pour se former et se perfectionner en lecture, écriture et calcul. L'année dernière, elle a participé au Concours "Pour le plaisir de tous, écrivez un livre". Elle a choisi de faire le récit de son expérience. Nous reproduisons ci-dessous des extraits de son texte. En complément, nous publions une interview relative à ce projet d'écriture.

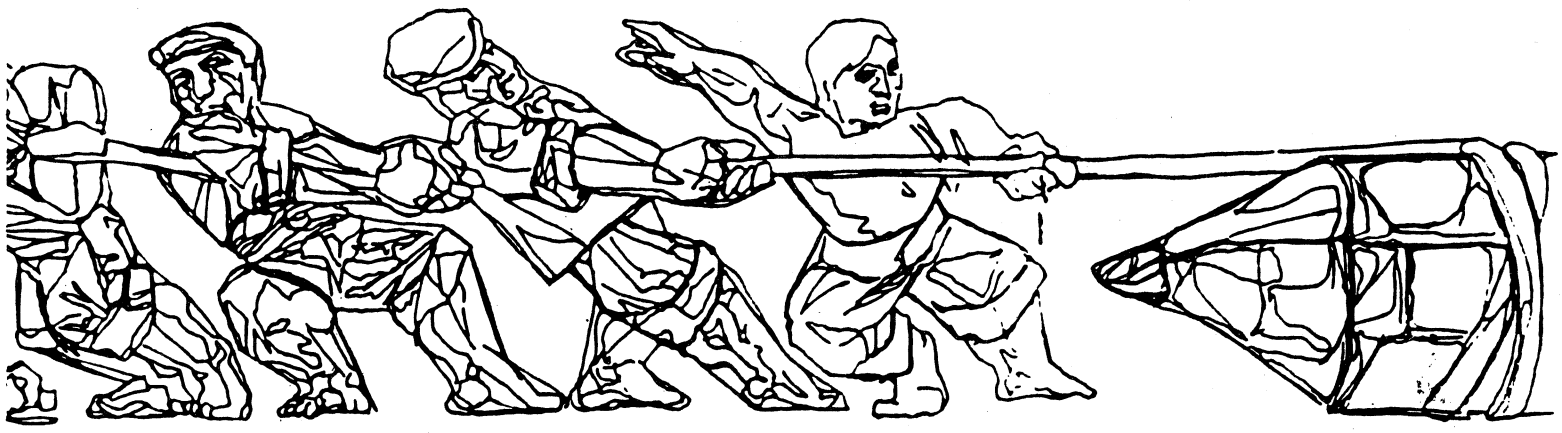
"(...) (Dans mon enfance), pendant longtemps, dès que j'avais terminé mon travail de ménage, et maman le sien, je m'asseyais auprès de maman quand elle prenait une revue, et elle me lisait une histoire. Un jour qu'il restait trois pages à lire à une histoire avec des photos, maman n'a plus voulu continuer. Alors, je lui ai dit qu'elle était méchante, qu'elle me coupait de tout, parce que toute seule, je ne pouvais pas lire, ni faire quoi que ce soit: je ne vivais que par maman, sans elle j'étais perdue.

Mais j'étais têtue, je voulais connaître la fin de l'histoire. Aussi, je me suis appliquée à assembler les lettres pour former les mots. Imaginez-vous le temps qu'il me fallait pour déchiffrer un seul mot? Mais la volonté de réussir me donnait le courage nécessaire pour continuer mon entreprise. Ainsi, au fil des mois, je suis parvenue enfin à lire une phrase, puis deux... Puis l'étape suivante a été de pouvoir lire les lettres d'imprimerie aussi bien que les lettres manuscrites. Il m'a fallu un an pour terminer l'histoire.

(...) (Plus tard, quand je travaillais déjà, une personne que j'avais rencontrée) m'a suggéré de m'inscrire aux cours organisés par une association "Le quart-monde" qui s'occupe de former à la lecture et à l'écriture, les personnes qui n'ont pas eu l'occasion de faire des études. J'ai trouvé cette proposition très intéressante et j'ai accepté, à la fois pour moi-même et pour les enfants, car cela m'aiderait pour les aider dans leur scolarité.
C'est une dame qui s'appelait Madeleine qui m'a donné mes premières leçons. Ensuite, l'idée m'est venue de préparer un examen d'entrée à l'Etat. Puis j'ai proposé à mon chef de service de sacrifier ma pause-café et ainsi de pouvoir étudier au bureau, car à la maison, il ne m'est presque pas possible de le faire. J'ai reçu l'aide de plusieurs collègues de bureau pour me guider dans mes études.
Ces collègues étaient gentils mais avaient tendance à m'imposer leurs idées sans tenir compte des miennes. A "L'alphabétisation", j'ai reçu l'aide d'un professeur de mathématiques. Malheureusement, il est décédé quelques semaines plus tard, après m'avoir appris à calculer en centimètres.
C'est un directeur de bureau qui lui a succédé pour ses cours. Il a commencé par m'apprendre les tables de multiplication. A la fin de mes vacances, je les connaissais.

Plus tard, en faisant ma tournée de réfectoire, j'ai fait la connaissance d'un jeune collègue. Il était grand, les cheveux grisonnants et il m'impressionnait très fort. Comme il semblait s'intéresser à ce que je faisais, je lui ai expliqué ma situation et il m'a proposé de m'aider. J'ai accepté en précisant que d'autres personnes avaient déjà essayé mais sans résultat. De plus, je lui ai demandé de ne pas m'aider sur un coup de tête et abandonner après trois mois. Je lui ai précisé que mon but était de passer un examen de niveau 4, afin de pouvoir changer de métier et de pouvoir exercer des fonctions d'huissier ou de classeur.
Cela fait maintenant déjà un an que nous travaillons ensemble et j'ai aussi à titre d'essai déjà participé à quatre examens.

(...) Pour faire ce récit j'ai dû le travailler beaucoup de fois, car il n'y a que trois ans que je suis les cours."



Journal de l'alpha: *Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire ?*

A. De Leener : Il y a quatre ans, je ne savais pas écrire. Rien. Quand je suivais les cours au Quart-Monde, j'en étais restée à faire une liste de courses, remplir un bulletin de virement... Mais je voulais aller plus loin. J'ai besoin d'écrire ce que je ressens. C'est comme cela qu'on a vu que j'avais des dons d'écrivains. C'est un écrivain qui me l'a dit. Subitement, ma main est partie et cela vient tout seul. Quand je travaille, que je nettoie, les phrases me viennent. Je les oublie mais quelques jours plus tard, elles me reviennent et je les écris.

JA: *Comment avez-vous décidé de participer au Concours de textes ?*

A. De Leener: La personne qui m'aidait pour préparer l'examen m'a proposé de faire un texte. "Tu as un sujet?". "Oui, ça court tout seul dans ma tête." Ce que j'ai écrit, c'est ma propre histoire mais tournée autrement pour ne pas citer de noms et ne pas mettre en cause des personnes.

JA: *Pourquoi avoir choisi de raconter votre histoire ?*

A. De Leener : J'ai voulu montrer par ce texte que, quand on n'a pas appris à lire et à écrire étant jeune, on peut toujours le faire plus tard. Je suis étonnée que, même encore aujourd'hui, il y a des jeunes de 18 ans qui ne savent ni lire ni écrire. C'est un scandale. J'ai écrit ce texte pour encourager tous ceux qui veulent apprendre, pour leur montrer que c'est possible.

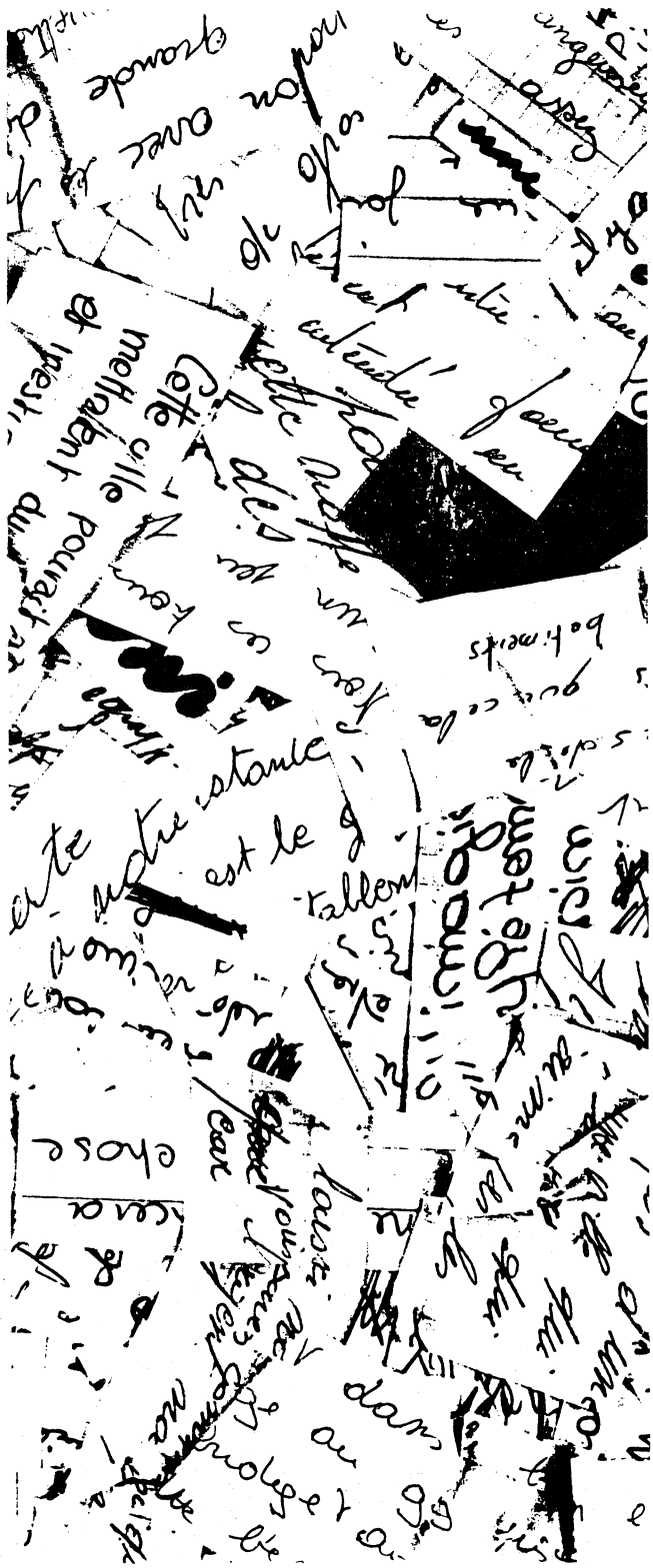
JA: *Comment avez-vous travaillé pour écrire ce texte ?*

A. De Leener: Comme j'ai encore des difficultés à mettre sur papier, on m'a donné un coup de main. Pour les tournures de phrases : "C'est pas mieux comme ça ou comme ça?". Quand je trouvais que ce n'était pas bon, que ce n'était pas comme je le ressentais, je changeais. Je reformais des phrases avec des mots que je prenais à gauche et à droite.

JA: *Avez-vous d'autres projets ?*

A. De Leener : Je continue d'écrire. Pour moi, ce n'est pas terminé. J'ai encore beaucoup de choses à écrire.Je suis ambitieuse. J'aimerais travailler avec des écrivains pour apprendre le métier. J'ai encore des difficultés à mettre sur papier. Petit à petit, j'apprends certaines règles. Le jour où je connaîtrai toutes les règles, j'écris toute ma vie et je suis partie.
J'espère qu'on n'oubliera pas de me prévenir quand il y aura encore une autre occasion, un autre concours!

Je veux redire encore que c'est possible d'apprendre, à tout âge. Je souhaite bon courage à tous ceux qui se lancent dans l'aventure!



CEB: "Mon histoire d'Haïti"

Au Collectif d'Alphabétisation, depuis juin 1989, des apprenants présentent un chef-d'oeuvre pour obtenir le CEB (Certificat d'Etudes de Base). Le chef-d'oeuvre est un travail de recherche personnelle préparé par le candidat sur le sujet de son choix et présenté publiquement devant un jury conduit par des inspecteurs.

Haïtienne, Chimène est arrivée en Belgique en 1981, comme fille au pair. Son "chef-d'oeuvre", "Mon histoire d'Haïti" est le fruit d'une longue interrogation sur l'histoire de son pays et de ce qu'aurait pu être celle de ses ancêtres. Un récit de vie fictif en somme.
Gérard de Selys, ami mêlé à la vie de Chimène, la "parraina" dans son travail, jouant le rôle de personne-ressource et la guidant dans sa recherche.

Définir un projet

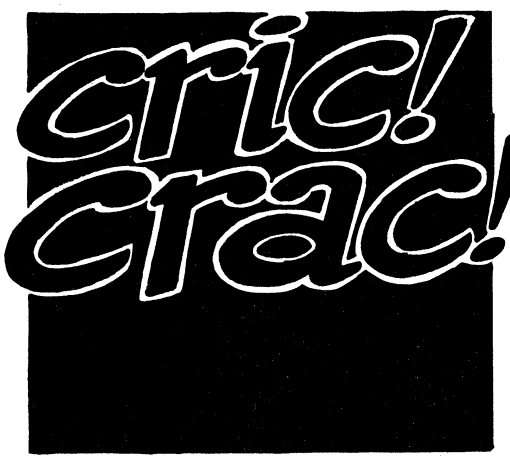
Traiter de la désertification, évoquer la destruction de la faune et de la flore en Haïti, tel était le projet initial de Chimène. D'emblée, nous, les animatrices, savions qu'il serait très difficile, voire impossible, de réunir documents et témoignages sur ce sujet trop spécifique, abstrait, compliqué. Néanmoins, nous ne le lui avons pas signalé.
L'apprentissage de l'autonomie procède par "essais et erreurs" et exige l'exploration de toutes les pistes de travail, quitte à se rendre compte qu'on se trouve dans une impasse, quitte à changer son angle d'approche pour s'orienter autrement.
Notre parti pris était de "ne pas faire à la place de", mais bien de donner des outils, de tout mettre en oeuvre pour que l'apprenant pose ses choix, les affirme, construise et personnifie son travail. Il était par conséquent excessivement important que Chimène fasse ses propres découvertes et prenne conscience de cet obstacle apparemment insurmontable.
Comment s'y prendre? Qui contacter? Où trouver des documents? Ecrire là-bas, à qui? Autant de questions "pièges" au début que chacun(e) se doit d'affronter.

Cette première phase fut dure à vivre: Chimène, impatiente de démarrer le travail, était d'autant plus découragée qu'elle constatait l'état d'avancement des travaux des autres personnes du groupe. Elle ne se sentait nulle part. Le temps filait sans que quoi que ce soit de concret ne se profile à l'horizon; elle doutait d'y parvenir un jour.

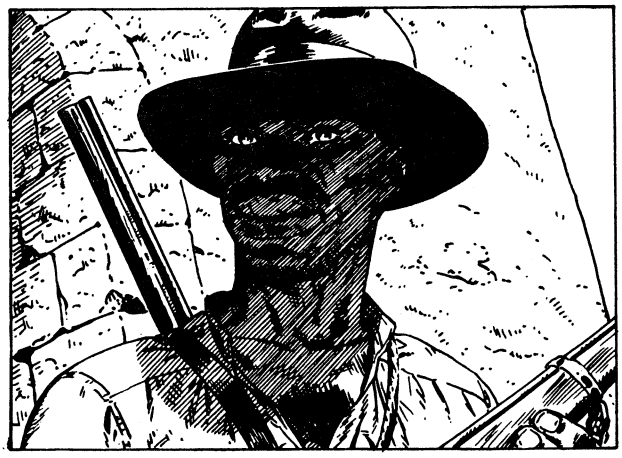
Au cours d'une discussion relative à son pays natal et aux connaissances qu'elle en avait, nous lui avons proposé de concevoir son chef-d'oeuvre comme une exposition consacrée à Haïti, dont elle serait tout à la fois le guide et la conteuse. L'idée la séduisit. Son "parrain" lui suggéra dans le même temps de raconter sa propre histoire. Ainsi donc elle mettrait en parallèle et mêlerait événements politiques, historiques, géographiques, économiques, passé et présent confondus à son propre vécu. Ainsi fut fait.

Mise en route

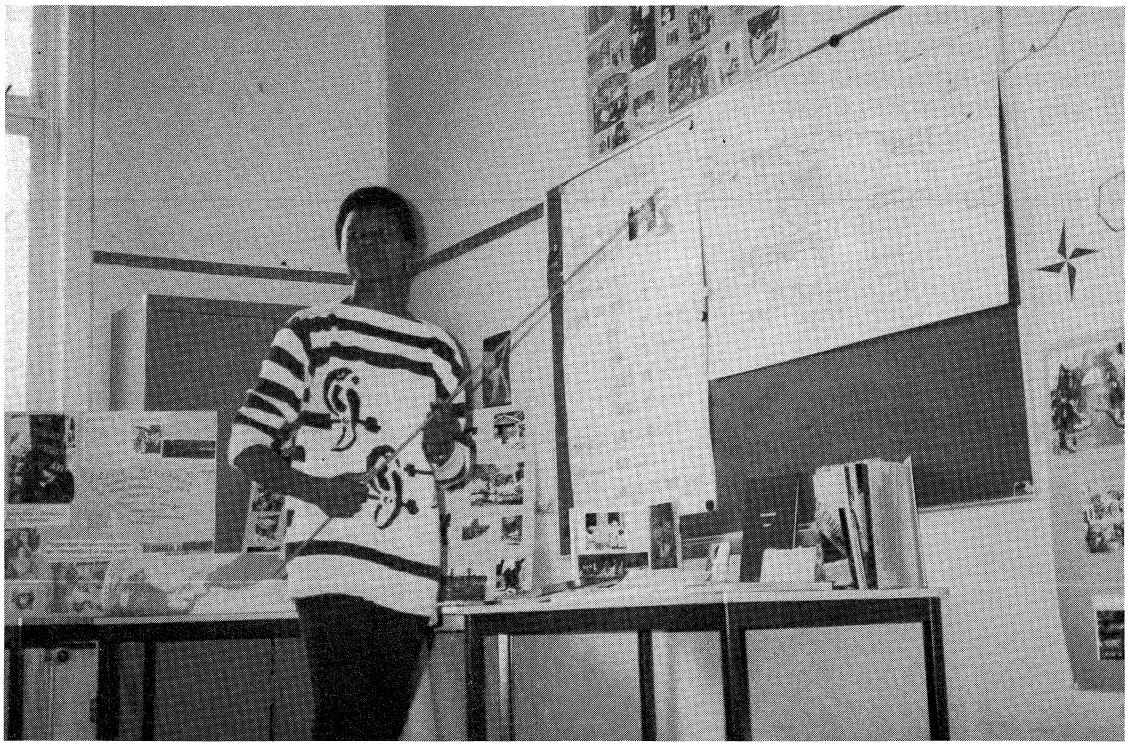
Construire un chef-d'oeuvre est un lent travail de maturation et implique de débrouiller les fils d'écheveaux emmêlés afin de faire émerger un fil conducteur solide et vivant.
Chimène a commencé ses recherches sur la base essentielle de deux livres: "Haïti, paysage et société" (Karthala, 1984) et "Haïti, un pays en péril" (Tallandier, 1988). Avec l'aide précieuse de son "parrain", elle a entrepris d'établir des fiches retraçant l'histoire d'Haïti: de la découverte de l'île à la colonisation (française, espagnole...), de l'indépendance à la dictature des Duvalier père et fils... et à la chute du régime. Chimène lisait ligne après ligne, mot à mot! Elle apprit ainsi à acquérir une méthode de travail efficace.



"A chacun son conteur, à chacun son histoire. Celle qu'on raconte ici n'est pas celle qui se dit là-bas. Et vous le voyez par mes yeux, plus fort que la goule, plus fort que le démon ailé,,, le rebelle,,, le renégat,,,? Non! l'homme des mornes, le révolté, le siffleur des montagnes,,,"



"Le sang du flamboyant" (voir bibliographie p.13)



Parallèlement à cela et petit à petit, les images, les faits marquants du vécu se sont accumulés par bribes, chaotiquement au fil des discussions. Le souvenir de Bernadin Brunache, haïtien lui aussi et père adoptif tant aimé de Chimène, a impulsé le profil du travail... et l'idée de partir à la recherche de ses ancêtres.

Histoire d'une démarche qu'il fallait rendre crédible - non sous forme d'un cours magistral ou d'un mémoire. Histoire que Chimène devait sentir, faire sienne et cautionner. Une histoire qui a débouché sur la fiction et la reconstitution d'un arbre généalogique. Peu de membres existent réellement, beaucoup ont été inventés, mis en scène et ressuscités sur un passé long de cinq siècles! Travail considérable, réalisé en grande partie à domicile, revu et corrigé, discuté surtout au Collectif.

Un cheminement long et fécond

Au sein du Collectif, nous étions deux animatrices (français, maths) à s'être rendues disponibles pour encadrer les participants concernés par le chef-d'oeuvre. Avec eux, nous avions réservé un groupe et leur avions constitué une plage horaire supplémentaire de trois heures. Dès janvier, des rendez-vous individualisés furent institués et ce, afin de mesurer le cheminement parcouru, tracer des perspectives nouvelles, suggérer et proposer des approches multiples et des idées concrètes de réalisation, afin de soutenir aussi la personne engagée dans l'aventure.

Nous retrouvions Chimène toutes les trois semaines environ. De janvier à septembre 90, nous avons rencontré le "parrain" quatre fois. La première rencontre pour définir son rôle, les autres pour des mises au point, une répartition des tâches et une meilleure structuration du travail. Il fut décidé que Gérard assumerait le rôle de "correcteur" mais il devrait préserver l'oralité de la langue de Chimène. S'il est vrai qu'il s'est un peu trop immiscé dans le travail de Chimène, il lui a permis de le rejoindre, voire de le dépasser dans ses investigations et l'a rendue autonome dans ses démarches.

Au fur et à mesure de l'avancement du travail, Chimène prenait son envol, retrouvait sa confiance, allait de l'avant. Un atelier d'écriture a vu naître sa lettre à Jean-Claude Duvalier (cfr. encadré), lettre qu'elle autocorrigea, présenta manuscrite et lut lors de la présentation le 4 octobre passé.

Emotionnellement, ce ne fut pas toujours évident. Le choix d'un document vidéo sur l'exploitation de la main-d'oeuvre dans les plantations de canne à sucre de Saint-Domingue fut un moment très dur à vivre. Illustration actuelle, on ne peut plus parlante, de la misère, de l'extrême pauvreté de tout un peuple.

Faute de temps, Chimène n'a pu réaliser tous les panneaux visuels elle-même. Certains ont été créés avec elle au sein de son propre groupe de formation et soumis à la critique: voyage dans la culture, la politique, les coutumes du pays et réponse du groupe à la question: "Qu'évoque Haïti dans nos esprits?". D'autres ont été illustrés par Gérard: arbre généalogique, graphiques économique, démographique, cartes géographiques de l'île et des voyages supposés de son père en Haïti. Chimène était particulièrement à l'aise pour exploiter et justifier le matériel qu'elle n'avait pas réalisé elle-même. Enfin, une répétition générale eut lieu la veille, à huis clos.

Jour J: 4 octobre 90, 9h30

Ce n'est pas une mince affaire que de défendre un travail devant une cinquantaine de personnes: participants, animateurs, invités et inspecteurs, alors qu'on ne s'y est jamais exercé.
Ce jour-là, avec une aisance stupéfiante, Chimène a mené seule et brillamment sa barque et a relevé un formidable défi. Personne n'a imaginé, ne fût-ce qu'un instant, que son histoire était en grande partie fictive.

* Et le nègre marron court toujours.

Avec grande vérité, elle a évoqué la misère de son pays bien aimé et ses propres souffrances, dont celle de n'avoir pu dans son enfance apprendre à lire et à écrire. Dépassant largement le temps qui lui était imparti, elle a montré qu'elle était capable de mener un projet à son terme, et de vaincre de nombreuses difficultés pour y arriver.

Au terme de ces longs mois, la désertification, projet initial de Chimène, avait été non seulement abordée mais démontrée, expliquée, critiquée au travers d'un processus historique. Elle s'y était investie totalement et émotionnellement; elle s'est également mise en scène avec deux amies en exprimant par la danse ce que représentait le vaudou. Sa soif d'apprendre est immense et son questionnement sans fin. Un autre projet est né: écrire seule et entièrement son livre sur Haïti.

Joëlle DUGAILLY

Une vidéo sur la présentation du CEB de Chimène peut être visionnée sur rendez-vous au Collectif d'Alpha rue de Rome 12 1060 Bruxelles, Tél: 02/538 36 57.

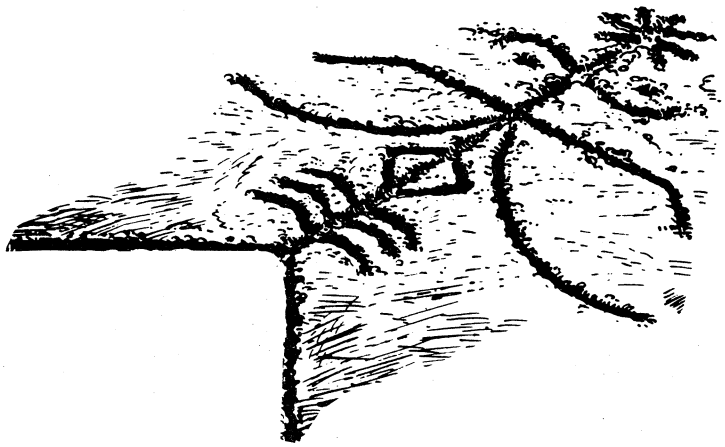
Lettre à Jean-Claude Duvalier

Bruxelles, le 18 janvier 1990.

Monsieur,

Depuis très longtemps, j'avais envie de vous dire ce que je pense de vous mais je n'avais jamais osé vous écrire.
Aujourd'hui, je prends la décision de le faire.
Je tiens à vous dire que ni votre père ni vous n'avez rien fait pour le pays ni pour le peuple haïtien... Sinon voler toutes les ressources du pays, torturer de manière atroce les jeunes, surtout intellectuels (les enterrer vivants devant leurs parents par exemple) et tuer de nombreuses personnes quel que soit leur âge.
Et ça me fait énormément de mal.
Vous vous cachez en France dans un pays qui n'a jamais cessé d'être dictateur lui-même et d'être une poubelle à dictateurs pour les autres pays. La France y trouve son avantage et vous également puisque vous venez d'y gagner le procès que vous intentait le gouvernement d'Haïti. Si le monde était juste, vous ne l'auriez pas gagné. Chacun sait que vous n'avez pas travaillé un seul jour de votre vie, et donc que votre argent ne vous appartient pas.
Je souhaite à la France de tomber dans les mains de gens justes pour vous chasser de là, pour que vous puissiez prendre conscience de vos erreurs, vous rendre compte que vous étiez le premier illettré du pays bien avant le peuple.
C'est pour cela que vous avez causé tant de misère aux Haïtiens. Si vous voulez mon conseil: lisez les journaux, écoutez la radio et allez à l'école. Comme le dit notre petit proverbe: "Moun pa jam tro gran pou conin" (On est jamais trop grand pour apprendre).
C'est dommage que je ne peux pas vous rencontrer. Si je le pouvais, je vous dirais en détail, si vous me prêtez l'oreille, ce que je pense de vous. Vous avez peur de mourir, mais nous les Haïtiens, nous aurons votre peau de toute manière.

Chimène LADOUCEUR



et cric!

A lire

Les récits de vie, Revue Pratiques, n45, mars 1985 (1)

CAVANI Maurice, *Tante Suzanne, une histoire de vie sociale*, Librairie des Méridiens, Paris, 1982

Collectif dont Isabelle BERTAUX-WIAME et Jean PANET, *Les récits de vie*, Editions Saint-Martin, collection Education permanente, Montréal, 1986

PINEAU Gaston, *Produire sa vie: autoformation et autobiographie,* Editions Saint-Martin, Théorie et pratique de l'éducation permanente, Montréal, 1983 (1)

AUCLAIR-MIGEAT, *Le sang du flamboyant*, BD sous forme de compte oral martiniquais basé sur une histoire de vie authentique, A suivre, Casterman, 1982 (des vignettes en sont reprises à titre d'illustrations dans ce numéro du JA).

(1) Disponible au Centre de Documentation du
Collectif d'Alphabétisation
rue de Rome 12
1060 Bruxelles
Tél: 02/538 36 57

et crac!

Centres de documentation

Carhop (Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire)
rue des Moucherons 3
1000 Bruxelles
Tél: 02/514 15 30

La Fonderie
rue Ransfort 27
1080 Bruxelles
Tél: 02/410 10 80

Bibliothèque de sociologie de l'ULB
avenue Jeanne 44
1050 Bruxelles
Tél: 02/650 32 65
02/650 32 66

Université des Femmes
place Quetelet 1A
1000 Bruxelles
Tél: 02/219 61 07

INFOS

Un numéro de téléphone pour les problèmes structurels liés à l'immigration

Le Service Médiation du Commissariat Royal à la Politique des Immigrés est à l'écoute de tous les problèmes structurels que vous rencontrez dans votre travail quotidien. Ceci dans le but de présenter aux instances compétentes des propositions pouvant les régler.

Vous pouvez téléphoner au **11/49/12** (sans préfixe) du lundi au jeudi de 9h30 à 12h. (La ligne est gratuite).

Français langue étrangère

Français 2000, la revue de la Société Belge des Professeurs de Français, lance un appel de collaboration pour sa rubrique "Français langue étrangère". Elle souhaite recevoir des articles, des fiches pédagogiques pour faire de cette rubrique un lieu de débats d'idées et d'échanges de pratiques.
Pour tout renseignement:
Michel BERRE (formateur à la méthode "Pourquoi pas!")
Tél: 02/649 73 63

Journées maghrébines

Dans le cadre des "Rencontres d'ici et d'ailleurs", journées d'animation avec au programme: exposition, théâtre, film, conférence-débat, musique, repas...
Dates: 10 et 11 mai 1991
Lieu: Espace Senghor
chaussée de Wavre 366 (place Jourdan)
1040 Bruxelles
Renseignements:
Foyer Culturel d'Etterbeek
Tél: 02/230 31 40
02/230 32 45

FORMATIONS

Accès au texte, de la réception à la production
Comment "entrer" dans un texte? Quelles sont les conditions de sa réception? Quelles sont les compétences nécessaires à sa production? Qu'avons-nous besoin de connaître pour faciliter l'apprentissage de sa lecture et/ou de son écriture? Telles sont les questions qui seront abordées lors d'une journée d'étude organisée par la Société Belge des Professeurs de Français.
Date: le 4 mai 1991
Renseignements et inscriptions:
Société Belge des Professeurs de Français
rue Franz Merjay 106
1060 Bruxelles
Tél: 02/344 68 34

Programmation neurolinguistique (P.N.L.)
Objectif de la P.N.L.: permettre à tout élève d'améliorer sa stratégie d'apprentissage
Premier jour: communication et observation des stratégies
Deuxième jour: stratégie de mémorisation
Troisième jour: stratégie de compréhension
Dates: 9, 11 et 12 mai 1991
Renseignements et inscriptions:
Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente
place Roupe 29
1000 Bruxelles
Tél: 02/511 25 87

L'interculturel dans la Communauté française
Dans le cadre des "Ateliers du jeudi" du Service de la Formation d'animateurs socio-culturels de la Communauté française, le Secteur "Actions en milieu immigré" propose une journée de réflexion sur l'insertion sociale et le développement identitaire des communautés d'immigrés. Quels sont les enjeux de la pratique de ce secteur? Quels sont les moyens mis en oeuvre, leurs effets et leurs limites? Quel projet à long terme est renforcé, notamment dans la perspective de l'intégration européenne?
Date: le 16 mai 1991
Lieu: Centre Culturel Marcel Hicter (La Marlagne) à Wépion.
Renseignements et inscriptions:
Daniel ROLAND
Service de la Formation d'animateurs socio-culturels
boulevard Léopold II 44
1080 Bruxelles
Tél: 02/413 23 11

Utilisation de la vidéo en animation
Stage d'initiation: utiliser efficacement la caméra et le magnétoscope, acquérir les bases du langage filmé par des jeux d'expression de groupes transférables en animation, apprendre à gérer un projet vidéo du scénario au montage.
Date: du 20 au 24 mai 1991
Renseignements et inscriptions:
Ecole d'animateurs cinéastes
rue du Vieux Marché aux Grains 44
1000 Bruxelles
Tél: 02/511 25 86

Concevoir et négocier un projet
Concevoir un projet sur le plan des objectifs, des ressources, de l'évaluation; s'y retrouver dans les arcanes des ministères ou les institutions-ressources; rédiger une demande de financement; négocier le projet auprès d'instances de référence.
Public: personnes chargées de concevoir et de négocier des projets d'action sociale
Date: 23-24 mai et 6-7 juin 1991
Renseignements et inscriptions:
Martine DAL
CEDIF
rue Lesbroussart 28
1050 Bruxelles
Tél: 02/641 93 93.

Evaluer son projet
Evaluer dans quelle mesure des objectifs sont atteints: liens objectifs/évaluation, outils d'évaluation, évaluation formative.
Animation: Collectif d'Alphabétisation
Date: 25 mai 1991
Renseignements et inscriptions:
LIRE ET ECRIRE Bruxelles
avenue Clémenceau 10
1070 Bruxelles
Tél: 02/523 20 35

L'éducation pour les mouvements sociaux
Evaluer en quoi notre travail rejoint ou non l'éducation pour les mouvements sociaux: "En quoi ils créent et renforcent les mouvements sociaux et culturels, les mouvements d'opinion, qui à leur tour renforcent la société civile, augmentent la capacité de concertation et de régulation des conflits et, partant, permettent l'expression et le développement de la créativité sociale".
Publics: cadres d'ONG et d'associations socio-culturelles
Date: 30 mai 1991
Renseignements et inscriptions:
ITECO
rue du Boulet 31
1000 Bruxelles
Tél: 02/511 48 70

Alphabétisation, lecturisation, pédagogie populaire de la langue
"Alpha" propose une démarche de formation destinée aux formateurs, animateurs, relais, enseignants,... qui sont intéressés par une pratique où le droit à la parole et à la langue, où une pédagogie à la fois sociale et linguistique peuvent être les moyens d'une démocratie plus réelle. Le contenu concret de la formation se négociera avec les intéressés selon leur situation et leurs intérêts spécifiques.
Renseignements:
Alpha
rue Borette 3
7012 Jemappes
Tél: 065/82 51 50

REGIONALES
Namur: c'est parti pour la décennie de l'alphabétisation

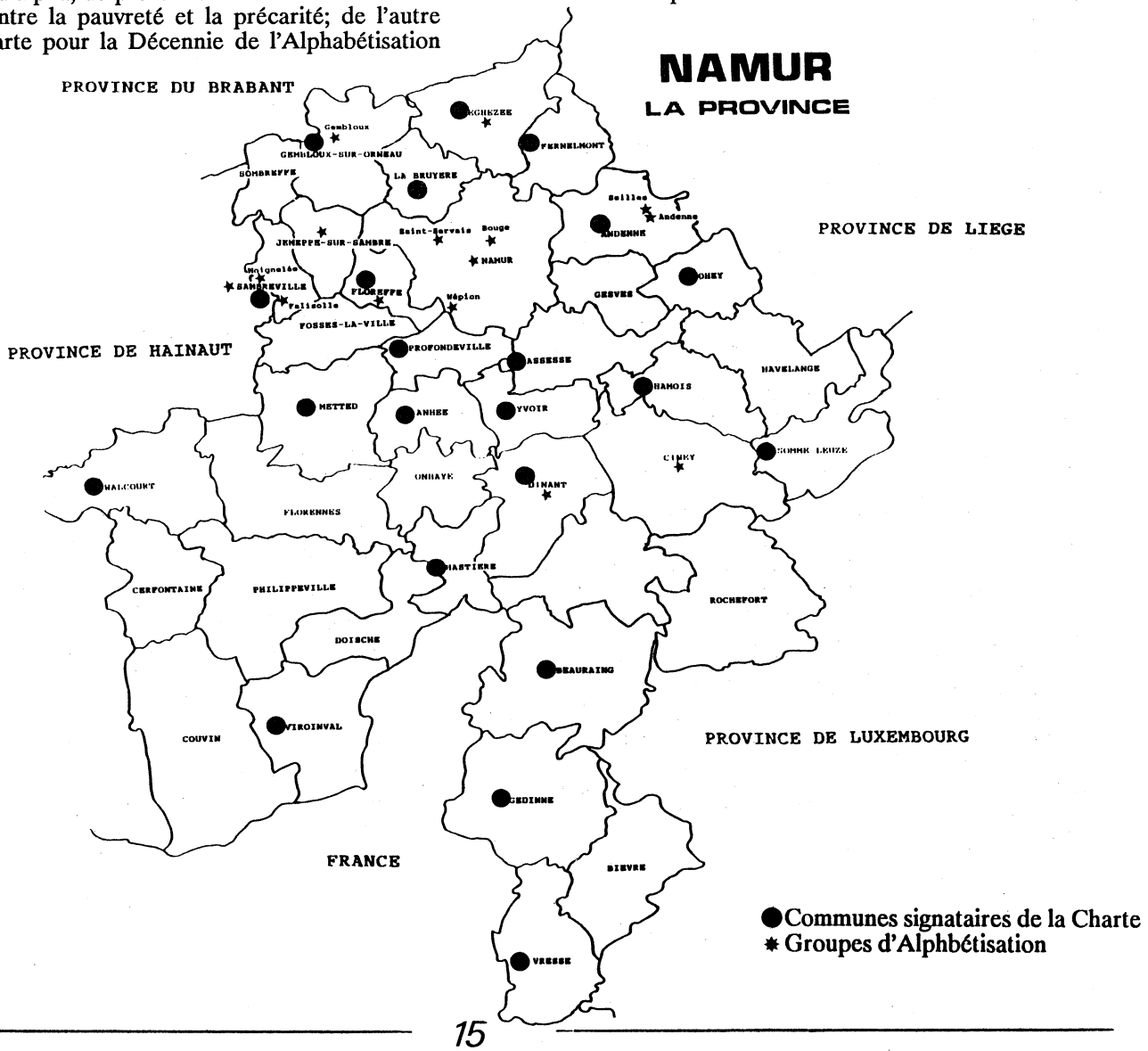
Gare de Namur, lundi 11 mars, 9h20. Ann-Mary et moi descendons du train de Bruxelles et décidons, exceptionnellement, de prendre un taxi. Car le temps presse. Il faut être à 9h30 tout en haut de la Citadelle, au Château de Namur.
Nous arrivons très ponctuellement. Le lieu est prestigieux; les invités et l'occasion de les y réunir ne manquent pas non plus d'allure.
Il s'agit de conclure l'Année Internationale de l'Alphabétisation en proclamant: "La décennie de l'alphabétisation en Province de Namur".

Dès l'automne 89 en effet, LIRE ET ECRIRE Namur prenait diverses initiatives pour mobiliser tant le terrain que les élus et les Pouvoirs publics sur les questions d'alphabétisation et de lutte contre l'exclusion sociale. Les différentes manifestations qui jalonnèrent l'année 90 en Namurois vous ont déjà été relatées dans le Journal de l'Alpha de janvier dernier. Rappelons simplement qu'elles débouchèrent sur deux documents: d'un côté le Livre blanc de l'exclusion sociale, rédigé en collaboration avec un maximum de partenaires concernés, en matière d'alpha, de prévention de l'échec scolaire et de lutte contre la pauvreté et la précarité; de l'autre côté la Charte pour la Décennie de l'Alphabétisation (voir encadré), que chaque commune de la Province est invitée à signer (une vingtaine ont d'ores et déjà répondu à l'appel).

Les Namurois ne se contentent pas de parler: ils font.

Ce lundi 11/03, donc, nous étions là pour "finaliser" cette double démarche. La Charte et ses signatures trônaient à côté de la tribune. Quant au Livre blanc, il fit l'objet de toutes les interventions de la matinée.

En présence de Philippe MAHOUX, Sénateur PS, Président de L&E Namur et Vice-Président de L&E Communautaire, de Jean-Pierre NOSSENT, Inspecteur Général de la Culture et pour l'occasion représentant Valmy FEAUX, et de bien d'autres personnalités de la Communauté française, de la Province de Namur et de diverses communes, le Député permanent Guy MILCAMPS ouvrit la séance. Monsieur MILCAMPS est précisément la personne qui, la première et avec persévérance, a oeuvré à la sensibilisation et à la mobilisation des élus provinciaux et communaux.



Manifeste namurois pour une campagne d'alphabétisation

Les autorités de la commune de .....
conscientes du défi lancé par l'Année Internationale de l'Alphabétisation
décident, sur leur territoire,
- de mener une campagne de sensibilisation de la population,
- d'instaurer une collaboration prioritaire avec le Centre Public d'Aide Sociale de la Commune et tous les représentants de la vie associative,
- d'organiser, seules ou avec les responsables des Communes voisines, des cours proches des besoins locaux,
- de mettre à la disposition des mouvements d'éducation permanente l'infrastructure indispensable pour décentraliser leur action,
- de signaler au Pouvoirs national, communautaire et régional la nécessité de leur soutien permanent pour intensifier et maintenir la continuité de l'action d'alphabétisation.

Ensuite, Véronique COLLET, de L&E Namur, présenta les grandes lignes du Livre blanc.
Le Député permanent Michel WARNON retraça les grandes options de la Province de Namur en matière de lutte contre l'exclusion sociale.

Après la pause-café, ce fut au tour d'André CHAPOTTE et Anne VERBEEK d'évoquer les diverses expériences d'ores et déjà en cours dans la Province (le piquant de l'affaire est que certaines communes parmi celles qui n'ont pas encore signé la Charte s'avèrent très actives en matière d'alphabétisation). La matinée se termina par un exposé sur la manière d'élaborer une campagne d'alpha à l'échelle locale (voir encadré).

Madame QUITIS, Directrice de l'Ecole de Promotion Sociale de la Province et coorganisatrice de la matinée, avait très bien fait les choses. Bien sûr elle participa à plusieurs reprises aux débats qui entrecoupèrent les exposés (par des interventions plus pertinentes les unes que les autres: "Je trouve personnellement choquant que l'on fasse payer aux plus de 50 ans un minerval de 6.000 F en Promotion Sociale, sous prétexte que ces personnes ne sont plus intégrables dans l'activité sociale. Il faudrait obtenir du Ministre YLIEFF que cette mesure saute..."). Mais en outre elle avait prévu un buffet, simple et raffiné, préparé par l'école hôtelière.

Comme dit la publicité: Une matinée qui ne laissera que de bons souvenirs... et débouchera, nous en sommes sûrs, sur de l'excellent travail.

Catherine KESTELYN.

Comment élaborer une campagne d'alphabétisation à l'échelle locale?

** Etude des besoins*

** Sensibilisation des acteurs:*
Pouvoirs publics concernés
Associations partenaires
Formateurs
Apprenants

** Phase préparatoire:*
Définition du projet (localement)
Recrutement des formateurs (et leur formation)
Recrutement des apprenants

** Réalisation et évaluation (la plus continue possible) du projet. Retour à l'étude des besoins pour le réajustement de l'ensemble du dispositif.*